

# Dieu en son Jardin

**Jean-Marie Pelt, que son œuvre nous montre arpentant le vaste jardin du monde, a déjà laissé entendre dans Dieu et l'Univers (Fayard) que les hommes n'étaient pas seuls. Aujourd'hui, c'est vers Dieu en son Jardin (Desclée de Brouwer) qu'il nous conduit, en compagnie de Rachel et d'Alphonse Goettmann.**

*Dieu en son Jardin* est un livre d'entretiens entre le président-fondateur de l'Institut européen d'écologie et les animateurs de Béthanie, prieuré Notre-Dame et Saint-Thiébauld à Gorze, Rachel et Alphonse Goettmann, prêtre orthodoxe, eux-mêmes auteurs de plusieurs ouvrages. Il ne s'agit pas d'une interview, mais d'un entretien au cours duquel chacun développe son point de vue. Il existe en effet une longue amitié entre les trois auteurs. Tout a commencé par un coup de téléphone nocturne de Pelt aux Goettmann : « Je viens de terminer la lecture de votre livre sur Graf Durckheim qui m'a retourné et je voudrais vous rencontrer rapidement. » Durckheim deviendra un maître spirituel pour Jean-Marie Pelt.

Aujourd'hui, c'est Dieu lui-même qui rassemble en son Jardin les trois amis, pour le plus grand plaisir du lecteur. On ne sera pas insensible à l'enfance de Jean-Marie à Rodemack où, tout petit, il accompagne son grand-père : « Je vivais immergé dans le jardin de mon grand-père... C'était mon premier milieu de vie ». Grand-père est pieux : « Et puis, il y avait l'église, où j'allais avec grand-père. Nous ne manquions pas un seul office ». Là s'établit pour l'enfant une formidable cohérence entre la création et son Créateur. « Mon grand-père était un sage »... mais la maman du petit Jean-Marie n'épousait pas toujours cette sagesse-là ! « Ma mère, c'était la prise de terre », confie Jean-Marie Pelt avec un sourire.

Si l'enfant Pelt se trouve maladroit, l'écolier ne sera pas toujours à l'aise dans ce qui fut, dit-

il, « le plus grand tourment de (sa) vie ». L'étudiant sera, par la suite, ébloui par Teilhard de Chardin et, notamment, par sa *Messe sur le monde*. Il se trouvera d'autres maîtres : les Pères de l'Eglise. Grâce à eux, écrit-il, « j'ai retrouvé les racines du christianisme ». Il y eut aussi le grand témoin Robert Schuman, véritable saint dans le siècle.



Photo RL

Le christianisme est bien la grande affaire de ce livre. Et d'abord son fondateur, Jésus le Christ. Pour Pelt, « Jésus, c'est plus que la foi pure en un Dieu infini, clément et miséricordieux... Jésus nous rencontre dans notre pauvreté... Il est urgent de revenir au Jésus des béatitudes ». Jean-Marie déplore la non-transmission de telles merveilles aux jeunes d'aujourd'hui. Tout comme il regrette les imperfections de l'institution chargée de cette transmission, l'Eglise, ses compromissions avec le pouvoir, son absence, parfois, de miséricorde envers qui a failli à ses yeux. « Jésus ne condamne pas, il pardonne... Lorsque la religion enferme, Jésus libère ». Mais l'institution

est indispensable et Jean-Marie Pelt se lamente devant la désaffection des fidèles : « Une vraie souffrance... Pourquoi ne transmettons-nous pas l'évangile dans le monde actuel ? » Et d'insister sur la place de la résurrection, de la beauté et du bonheur. Pour lui, les béatitudes sont la clé du bonheur, jusque dans l'« apocalypse actuelle ». C'est que « la vie est gloire » : elle reste une aventure qui vaut d'être vécue.

**Roger BICHELBERGER.**